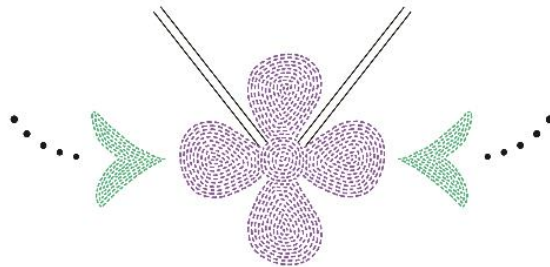


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques  
Salle Rendez-Vous, hôtel Four Points Sheraton  
Moncton (Nouveau-Brunswick)**



**TRADUCTION**

**Le mercredi 14 février 2018  
Audience publique Volume No. 45(b)**

**Comité de jeunes : Allan Sabattis-Atwin, Leona Simon,  
Madison Donovan et Chelsea Jadis**

**Devant la Commissaire Michèle Audette  
Avocate de la Commission Shelby Thomas**

## II

### COMPARUTIONS

Assemblée des Premières Nations	Julie McGregor (avocate) Stuart Wuttke (avocat)
Gouvernement du Canada	Marie-Ève Robillard (avocate) Tania Tooke (parajuriste)
Gouvernement du Nouveau-Brunswick	Heather Hobart (avocate) Maya Hamou (avocate)
Eastern Door Indigenous Women's Association	(aucune comparution)
Gignoo Transition House Inc.	(aucune comparution)
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association, AnânuKatiget Tuningit Regional Inuit Women's Association et Ottawa Inuit Children's Centre, comme parti unique collectif	(aucune comparution)
Gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard	Ruth M. DeMone

**Remarque :** Pour le registre des présences, les avocats sont considérés présents qu'ils aient assisté à une audience publique ou à toutes les audiences publiques tenues pendant la journée dans la salle Rendez-Vous de l'hôtel Four Points Sheraton (c.-à-d. le principal lieu d'audience publique de la journée).

III  
LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
	<b>Witnesses: Allan Sabattis-Atwin, Leona Simon, Madison Donovan and Chelsea Jadis</b>	
	<b>Pièces (Code: P01P10P0105)</b>	<b>5</b>
	Pièce n° 1 : Répertoire contenant 12 images numériques affichées pendant le témoignage du groupe.	

Heure de début : 13 h 14

Heure de fin : 15 h 16

IV

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume public 45 (b) 14 février 2018 Témoins :Comité de jeunes- Allan Sabattis-Atwin, Leona Simon, Madison Donovan et Chelsea Jadis</b>	
<b>CÉRÉMONIES D'OUVERTURE</b>	<b>1</b>
Commissaire : Michèle Audette Grand-mère, Aînées :Bernie Poitras Williams, Sarah Alana, Mii gam'agan, Imelda Perley Opolahsomuwehs, Dr. Judy Clark	
Avocate de la Commission :Christa Big Canoe Greffière :Trudy McKinnon Registraire :Bryan Zandberg	

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

PAUSE

RETOUR :

(13 h 14)

SHELBY THOMAS :                    Bonjour, Madame la  
Commissaire Audette. Je m'appelle Shelby Thomas  
et je suis avocate pour l'Enquête nationale. Je  
suis une Métisse du Manitoba. Je voulais prendre  
le temps de vous remercier de m'avoir accueilli  
comme invitée sur votre territoire.

Cet après-midi, nous entendrons un groupe de  
trois jeunes qui donneront leur point de vue.  
Madame la Commissaire Audette, pouvons-nous  
demander aux témoins de faire leur déclaration  
solennelle?

**PROMESSE SOLENNELLE DE LEONA SIMON**

**PROMESSE SOLENNELLE DE MADISON DONOVAN**

**PROMESSE SOLENNELLE D'ALLAN SABATTIS-ATWIN**

SHELBY THOMAS :                    Pour commencer,  
j'aimerais que vous vous présentiez et que vous

1 nous disiez d'où vous venez, et quel est votre  
2 lien avec les femmes et les filles autochtones  
3 disparues et assassinées.

4  
5 LEONA SIMON : Eh bien, bonjour tout le  
6 monde. Je m'appelle Leona Simon, et je viens  
7 d'Elsipogtog, au Nouveau-Brunswick. Je suis ici  
8 au nom de ma tante qui, malheureusement, nous a  
9 été enlevée. Je suis ici pour raconter son  
10 histoire pour que les gens puissent la connaître,  
11 et pour que ma tante soit entendue.

12  
13 MADISON DONOVAN : Je viens de Moncton. Je  
14 suis ici pour raconter l'histoire de ma tante et  
15 aussi, mon histoire et, ouais, c'est ça.

16  
17 ALLAN SABATTIS-ATWIN : Mon nom spirituel est  
18 Nikanaptaq. Il m'a été donné par un Aîné qui est  
19 dans l'auditoire, et il signifie « celui qui  
20 guide avec ses connaissances et laisse des traces  
21 pour les générations à venir ». Je suis ici  
22 aujourd'hui pour ma cousine, qui était comme ma  
23 sœur, pour lui rendre honneur et l'aider à se  
24 faire entendre. Wela'lin.

25

1                   SHELBY THOMAS :                   Est-ce que vous pouvez  
2 nous dire aujourd'hui comment votre lien avec les  
3 femmes et les filles autochtones disparues et  
4 assassinées a eu des répercussions pour vous?

5  
6                   LEONA SIMON :                   Ce lien a eu un impact  
7 pour moi - j'ai pu rencontrer des membres de ma  
8 famille qui comprennent ce que je vis, et ça  
9 c'est énorme, car personne d'autre ne sait ce  
10 qu'on vit et malheureusement ces personnes, elles  
11 le savent. Alors, ça, c'est un lien que j'ai.

12  
13                   SHELBY THOMAS :                   Et que diriez-vous a été  
14 l'impact de la perte de votre tante dans, dans  
15 votre vie? Dans la mesure où vous êtes à l'aise  
16 d'en parler.

17  
18                   LEONA SIMON :                   Eh bien, je voulais  
19 mettre fin à la stigmatisation liée à la santé  
20 mentale, et je vais dire ouvertement que je  
21 souffre de dépression, et d'anxiété. Si vous  
22 m'aviez demandé d'admettre cela, il y a un an, je  
23 dirais, je vous aurais dit d'aller vous faire  
24 voir. Mais je veux mettre fin à cette  
25 stigmatisation. Nous devons prendre soin de

1 nous--mêmes, de notre amour-propre, et parfois il  
2 faut admettre qu'on a besoin d'aide, et c'est  
3 correct.

4  
5 SHELBY THOMAS : Est-ce que vous pouvez  
6 nous dire comment ce qui est arrivé à votre tante  
7 a affecté votre vie, et quelle est votre  
8 expérience personnelle?

9  
10 MADISON DONOVAN : Eh bien, pour ma tante,  
11 je n'ai même pas eu la chance de la rencontrer à  
12 cause de la chose horrible qui lui est arrivée,  
13 et ça c'est quelque chose que j'aurais aimé  
14 faire, la rencontrer. Et pour moi, cela m'a  
15 affecté émotionnellement et aussi physiquement.  
16 Je souffre d'un trouble bipolaire maintenant, et  
17 aussi de dépression, d'anxiété extrême, et j'ai  
18 une mauvaise réputation maintenant à cause de  
19 cela.

20  
21 SHELBY THOMAS : Est-ce que vous pouvez  
22 nous dire comment la perte de votre cousine, ou  
23 de votre sœur comme vous nous l'avez dit, vous a  
24 affecté?

25



1                   ALLAN SABATTIS-ATWIN :   Cela a eu un effet  
2                   dramatique sur ma vie parce qu'elle nous a été  
3                   volée et, euh, elle était si jeune et ça été  
4                   difficile à vivre. Et je sais que je dois être  
5                   fort pour ma famille, alors je participe à toutes  
6                   ces actions et à ces discussions, et je fais  
7                   partie de la campagne du Châle rouge, et toutes  
8                   ces choses sont très importantes, car elles lui  
9                   donnent une voix, à elle et à toutes nos autres  
10                  sœurs qui nous ont été volées.

11  
12                  SHELBY THOMAS :                   Maintenant, nous avons  
13                  une vidéo à montrer.

14  
15                  *ON MONTRE UNE VIDÉO INTITULÉE « JUSTICE FOR*  
16                  *JADE ».*

17  
18                  PIÈCE 1 : Répertoire contenant  
19                  12 images numériques affichées pendant  
20                  le témoignage du groupe.

21  
22                  SHELBY THOMAS :                   J'aimerais qu'on prenne  
23                  le temps de parler de la manière dont les jeunes  
24                  de votre collectivité ont été affectés par les  
25                  femmes autochtones disparues et assassinées.

1                   Comment, quand vous, comment vous sentez-vous,  
2                   peut-être vulnérable ou...?

3

4                   LEONA SIMON :                   Pour moi,  
5                   personnellement, je trouve ça difficile d'être  
6                   Innue, vous savez, le racisme ici au Canada est  
7                   tout simplement ridicule. On se fait exploiter  
8                   sexuellement, nos jeunes filles et nos hommes.

9

10                  MADISON DONOVAN :                À Moncton, j'ai  
11                  l'impression que toutes ces jeunes femmes qui  
12                  sont travailleuses du sexe, qui n'ont pas de  
13                  famille et qui sont dans la rue, elles, elles  
14                  n'ont rien, et on dirait que personne ne fait  
15                  rien, et ce n'est pas juste. J'ai vraiment  
16                  l'impression que cela a affecté, comme, toute la  
17                  collectivité quand, il y a deux ans cette fille a  
18                  disparue et ils ne l'ont toujours pas trouvé.  
19                  Quelques mois de septembre sont passés, et  
20                  personne n'en parle, mais les gens y pensent  
21                  encore. Ça me brise le cœur que les femmes qui  
22                  sont des travailleuses de rue sont simplement  
23                  rejetées, personne ne les cherche ou ne s'en  
24                  occupe.

25

1 ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je pense que nos  
2 collectivités ont besoin de se sentir appuyées.  
3 Elles ont besoin de savoir que nos femmes et nos  
4 filles sont importantes, et qu'il y a des  
5 personnes qui travaillent pour les protéger, et  
6 que d'autres collectivités se rassemblent. Les  
7 Autochtones et les non-Autochtones aussi se  
8 rassemblent, pour montrer au Canada qu'elles sont  
9 importantes, et qu'il faut qu'on en fasse plus  
10 pour les protéger.

11  
12 SHELBY THOMAS : Je me demandais si vous  
13 pouviez nous faire part de votre vision pour un  
14 avenir meilleur et plus sain. À quoi cela  
15 ressemble-t-il dans vos collectivités au sein de  
16 la société canadienne?

17  
18 LEONA SIMON : La vision de ma famille  
19 est d'avoir éventuellement des installations de  
20 santé mentale, afin que nous puissions prendre  
21 soin des nôtres, pour qu'ils ne soient plus  
22 victimes de traumatismes et d'agression. Pour que  
23 nous puissions prendre soin des nôtres. Ce serait  
24 génial, de pouvoir faire ça.

25

1                   MADISON DONOVAN :           Ma vision, pour Moncton,  
2                   c'est d'avoir une installation pour les jeunes à  
3                   risque et comme, les femmes, les hommes, tout le  
4                   monde - ceux qui travaillent dans la rue, qui  
5                   essaient de trouver des façons de faire de  
6                   l'argent, pour qu'ils aient un endroit où aller,  
7                   et qu'ils ne soient pas obligés de faire des  
8                   choses comme ça. Pouvoir arrêter de consommer,  
9                   avoir un endroit où vivre, avoir, avoir de bons  
10                  repas cuisinés pour eux. Je ne veux pas juste  
11                  dire un refuge, je veux dire quelque chose qui  
12                  les aidera à aller loin dans la vie. Comme, un  
13                  chez-soi, un endroit qui peu à peu les mènera à  
14                  des choses plus grandes et meilleures, jusqu'à ce  
15                  qu'ils aient leur propre foyer. C'est ce que  
16                  j'aimerais voir.

17  
18                  ALLAN SABATTIS-ATWIN :    J'aimerais voir un  
19                  retour à nos enseignements ancestraux, qu'ils  
20                  soient liés à notre langue et à notre culture,  
21                  pour que nos collectivités sachent comment bien  
22                  composer avec ces expériences traumatiques et ces  
23                  traumatismes intergénérationnels. Je pense que la  
24                  seule réponse à cela est de retourner à nos

1 racines, et aux cérémonies, d'écouter les  
2 histoires de nos Aînés et des choses comme ça.

3  
4 Et je sais que la mère de Jade est ici  
5 aujourd'hui et qu'elle, sa vision, au nom de  
6 Jade, c'est de créer un endroit pour les femmes  
7 qui, qui sont confrontées à des difficultés, pour  
8 qu'elles aient un endroit où elles seraient en  
9 sécurité et où elles pourraient apprendre les  
10 choses importantes qu'elles ont besoin de savoir  
11 dans la vie. Et, avoir accès à leur langue et à  
12 leur culture, et juste montrer à ces femmes qui  
13 sont les plus vulnérables que, que les autres  
14 tiennent à elles, et que nous allons les  
15 protéger. Et je crois que nous devons, en tant  
16 que société, le rappeler, le rappeler, le  
17 rappeler toujours à tout le monde.

18  
19 SHELBY THOMAS : Vous avez déjà mentionné  
20 plusieurs solutions pour changer les choses  
21 telles qu'elles sont aujourd'hui, et pour arriver  
22 à un meilleur avenir, mais est-ce qu'il y a  
23 d'autres solutions auxquelles vous pouvez penser?  
24

1 ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je crois que nous devons  
2 travailler pour éliminer le racisme systémique  
3 qui existe, et examiner comment la GRC répond à  
4 ces situations. Les ambulanciers, tout le  
5 processus qu'ils suivent. Comme dans le cas de  
6 Jade, elle n'a pas... elle a été traitée comme  
7 si, comme si elle n'était pas importante, et ils  
8 n'ont pas suivi les procédures en place. Nous  
9 nous sommes retrouvés à faire nous-mêmes les  
10 travaux d'enquête et, et, et à essayer de trouver  
11 les réponses que nous n'avons toujours pas  
12 aujourd'hui.

13  
14 C'est déjà très dur de perdre quelqu'un et de  
15 devoir... de ne pas avoir de réponses, de  
16 justice, c'est simplement, c'est vraiment  
17 difficile mais je suis très reconnaissant envers  
18 l'Enquête, car elle nous a donné du soutien, et  
19 on nous a vraiment montré qu'il y a des gens qui  
20 s'en soucient. C'est vraiment réconfortant, et  
21 simplement l'énergie, comme quand je suis arrivé  
22 à cet hôtel je pouvais juste le sentir, et...  
23 comme, je me suis si émotionnel ces derniers  
24 jours, comme si je pouvais vraiment sentir

1 l'amour, et je veux simplement remercier tout le  
2 monde pour ça.

3

4 MADISON DONOVAN : Ce que je veux, c'est la  
5 fin de ces statistiques. Nous... en tant que  
6 femme autochtone, je sais ce que c'est que de se  
7 sentir comme une femme qui vient de se faire  
8 violer, simplement une autre femme autochtone qui  
9 comme, qui s'est faite violée. Simplement une  
10 autre femme autochtone qui s'est fait agressée,  
11 et bien, c'est typique. Je veux que ça s'arrête.  
12 Ce n'est pas juste, et je veux simplement que le  
13 monde prenne conscience de ce qui se passe, et  
14 qu'on se préoccupe non seulement des Blancs, mais  
15 aussi des Autochtones, des Pakistanais, des  
16 Noirs. Peu importe la couleur de la peau, je m'en  
17 fiche, je veux simplement, je veux que toutes ces  
18 personnes comptent.

19

20 Et je veux que les autres pensent de cette  
21 façon-là aussi.

22

23 SHELBY THOMAS : Bouton d'or Acadie a  
24 gentiment offert des ressources matérielles pour  
25 les enfants. Il s'agit de livres d'histoires

1 autochtones qui sont traduits en langues  
2 autochtones, en anglais et en français. La maison  
3 d'édition a également un manuel de ressources  
4 pour les enseignants - pour aider les enseignants  
5 à inclure les livres dans leurs programmes  
6 scolaires.

7

8 Que pensez-vous de ces ressources?

9

10 LEONA SIMON : Je trouve que c'est une  
11 superbe idée, mais il faut qu'on réduise les  
12 écarts entre les écoles provinciales et fédérales  
13 parce que je ne suis pas certaine que ma  
14 collectivité d'origine y aurait accès. Mais je  
15 trouve que c'est une, une très bonne idée. Si  
16 c'est pour, pour les trois langues, hein?

17

18 MADISON DONOVAN : Comme mère, j'adore  
19 l'idée de pouvoir enseigner à mon fils non  
20 seulement en anglais mais aussi en mi'kmaq.  
21 J'aimerais beaucoup voir d'autres livres comme  
22 ceux-là. J'aimerais aussi que le gouvernement  
23 apprenne comment, ben, comment enseigner aux gens  
24 à parler le mi'kmaq aussi. Je pense que c'est un  
25 bon point de départ.



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je pense aussi que c'est super et que c'est très important, car ça donne à nos, nos enfants qui sont à l'école, nos enfants autochtones, la validation qu'ils ont aussi des histoires, qu'ils sont importants, qu'ils sont représentés dans la bibliothèque de leur école et dans leur classe. Et que nous sommes un peuple très attentionné et généreux, et que nous voulons faire connaître notre, notre culture aux autres. Je crois que c'est essentiel pour l'identité de nos jeunes, de découvrir leurs, leurs racines, et d'en être fiers.

Cela va leur donner, leur donner à tous tout ce dont ils ont besoin dans la vie pour s'en sortir. Leur apprendre que c'est correct aussi, d'être triste certains jours. C'est correct, genre, d'être en colère. Ce sont toutes des émotions humaines que nous avons besoin de ressentir. Je pense qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans nos écoles pour éduquer la société sur notre peuple, mais ça me donne espoir de voir des choses comme ça, et que ce soit dans notre langue.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

Alors je pense vraiment que ça transmet un message fort à nos, nos jeunes.

SHELBY THOMAS : Avez-vous d'autres idées sur la façon d'intégrer les cultures autochtones aux systèmes scolaires, ou dans d'autres aspects de la vie?

MADISON DONOVAN : Comme je le disais plus tôt, je crois que notre langue devrait être enseignée dans les écoles publiques. Oui, les systèmes scolaires enseignent le français, mais les enfants devraient également avoir la chance d'apprendre à parler mi'kmaq, car c'est une langue qui est en train de mourir. Comme ma Mniku me l'a dit il n'y a pas longtemps, et elle a raison, nous devons raviver cette langue, et quelle meilleure façon de le faire que de l'enseigner à nos jeunes?

ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je crois que nous devons vraiment accorder de l'importance à nos Aînés et à nos Gardiens du savoir, et qu'ils doivent avoir une place dans la salle de classe, une place dans

1 la collectivité où ils ont le sentiment d'être  
2 importants et qu'on écoute ce qu'ils ont à nous  
3 dire. Je crois que pendant si longtemps, je, je  
4 sais que rien que dans ma collectivité, que les  
5 Aînés ont eu l'impression qu'ils n'étaient pas,  
6 qu'ils n'étaient pas importants, jusqu'à ce que  
7 récemment, les dernières années, en tant que  
8 collectivité, qu'on leur montre que nous  
9 valorisons leurs histoires et leurs  
10 enseignements, et qu'ils sont tout aussi  
11 importants que ce qu'on apprend à l'école  
12 publique, pendant qu'on est assis dans une salle  
13 de classe.

14  
15 LEONA SIMON : Je, je sais que  
16 l'Université Saint-Vincent tente aussi de rendre  
17 ses, ses campus plus accueillants pour les  
18 Autochtones. Je pense que ce serait vraiment un  
19 grand pas si non seulement, comme, pas seulement  
20 eux, mais si tout le Canada pouvait faire ça.  
21 Comme, oui, ils peuvent avoir une salle  
22 autochtone, mais il faut aussi éduquer les  
23 professeurs et les autres étudiants. Nous sommes  
24 ici, apprenons les uns des autres.

25

1                   SHELBY THOMAS :                   Avez-vous des idées  
2                   quant aux efforts qui peuvent être déployés pour  
3                   l'intégrer davantage dans les écoles? Du  
4                   financement? Ce que, ce que les Aînés doivent  
5                   être, où ils doivent être pour transmettre les  
6                   connaissances ou d'où, d'où vient cette  
7                   éducation?

8  
9                   ALLAN SABATTIS-ATWIN :    Je crois que ce qu'on  
10                  doit retenir, c'est que l'apprentissage ne doit  
11                  pas nécessairement avoir lieu en classe. Et il  
12                  est vraiment important, vous savez, qu'on soit  
13                  sur le terrain et qu'on, on transmette les  
14                  enseignements de la terre et toute la,  
15                  l'interdépendance intrinsèque de tous les  
16                  éléments. Et qu'on essaie vraiment de rétablir  
17                  cette connexion avec notre mère la Terre.

18  
19                  Je pense que si les écoles peuvent cesser de  
20                  tenter d'imposer le programme d'études aux élèves  
21                  et tenter d'abord de leur inculquer un amour de  
22                  l'apprentissage et d'établir un lien avec la  
23                  terre et, et, et notre identité, le reste suivra.  
24                  Je crois que pour réussir, il faut avoir un lien

1                   spirituel avec notre mère la Terre et, et les  
2                   enseignements et toutes ces choses.

3

4                   Et je crois que les écoles doivent reconnaître  
5                   l'importance de ces, ces éléments pour nos  
6                   élèves.

7

8                   LEONA SIMON :                   Je pense que tu as tout  
9                   dit.

10

11                   SHELBY THOMAS :                   Je sais que certains  
12                   d'entre vous participent à la campagne du  
13                   Châle rouge. Voudriez-vous prendre un peu de  
14                   temps pour en parler?

15

16                   LEONA SIMON :                   Je, j'ai participé à la  
17                   campagne du Châle rouge, mais je trouve que ma  
18                   participation a été très faible. Mais c'était  
19                   génial de faire partie de ce projet. J'ai fini  
20                   par avoir de l'inspiration, et la broderie perlée  
21                   que j'ai faite circule un peu partout. J'ai été  
22                   inspirée par le, le logo du châle rouge et j'ai  
23                   décidé de le reproduire avec des perles. Mais le  
24                   but de la campagne du Châle rouge est de  
25                   sensibiliser la population à nos, nos sœurs.

1                    Peut-être qu'Allan pourrait vous en dire plus  
2                    long.

3  
4                    ALLAN SABATTIS-ATWIN :    La campagne du  
5                    Châle rouge qu'on mène à l'Université du  
6                    Nouveau-Brunswick, Madame Margaret Cress est ici  
7                    avec nous, ainsi que David Perley et  
8                    Imelda Perley. Ces personnes jouent tellement un  
9                    rôle important dans la campagne du Châle rouge à  
10                   l'Université et elles ont créé des liens si forts  
11                   avec, vous savez, les personnes non autochtones  
12                   et elles ont vraiment établi un réseau très  
13                   solide pour la campagne.

14  
15                   Elle dure une semaine chaque année à l'Université  
16                   du Nouveau-Brunswick et il se passe beaucoup de  
17                   choses et d'activités. C'est très fort. Je suis  
18                   très heureux d'en faire partie, et, comme, ça me  
19                   tient à cœur et c'est le cas aussi de tous ceux  
20                   qui y participent. Donc, c'est... La campagne a  
21                   été créée par amour pour nos femmes et nos filles  
22                   autochtones, et pour les protéger. Et le châle  
23                   rouge symbolise la protection. Donc, on met le  
24                   châle rouge autour d'elles pour les protéger. Et  
25                   ils font une magnifique exposition avec les

1                   châles rouges et le cèdre et en entrant dans  
2                   cette pièce, on sent l'énergie et tout le  
3                   soutien.

4  
5                   Et ils sont là pour soutenir les familles et je  
6                   trouve cela tellement important que les familles  
7                   se sentent soutenues dans cette épreuve, car ça  
8                   montre que les gens se préoccupent de leur sort  
9                   et ça les aide à avancer. À continuer de se  
10                  battre. On cherche toujours à ce que justice soit  
11                  rendue et à lutter pour la protection et, ouais,  
12                  c'est tout un honneur pour moi de faire partie de  
13                  ce projet.

14  
15                  SHELBY THOMAS :                   Avez-vous des idées  
16                  quant à la façon de donner davantage la parole  
17                  aux jeunes?

18  
19                  ALLAN SABATTIS-ATWIN :    Je crois qu'il est  
20                  formidable de, d'avoir un comité de jeunes, et  
21                  cela a été le cas dans le cadre de la campagne du  
22                  Châle rouge, car les jeunes peuvent ainsi  
23                  s'exprimer et comprendre en quoi ces choses les  
24                  concernent et dire comment ils pensent guérir et

1 aborder l'avenir afin de, de mieux protéger nos  
2 femmes et nos filles.

3  
4 Donc, je pense que simplement le fait de leur  
5 donner cette occasion et de les laisser exprimer  
6 leurs sentiments et tout, c'est, c'est puissant,  
7 car d'autres jeunes voient que, vous savez, le  
8 point de vue des jeunes est valorisé aussi. Et  
9 les jeunes ont autant d'enseignements à  
10 transmettre que nos Aînés et d'autres personnes,  
11 car ils voient les choses selon une perspective  
12 différente.

13  
14 Alors, j'ai mentionné mon nom spirituel tout à  
15 l'heure, et c'est l'Aînée Imelda Perley qui m'en  
16 a gratifié. Au début, il m'intimidait un peu, car  
17 il place la barre haute et certains jours, je  
18 trouve cela difficile d'assumer mon rôle de  
19 leader. Et je suis un leader dans ma communauté  
20 et c'est simplement, j'ai l'impression qu'en tant  
21 que leader, on doit être en mesure de, en quelque  
22 sorte, de guider les générations futures afin  
23 qu'elles puissent voir, genre, un avenir clair et  
24 radieux. Et, en tant que leader, je tire ma force



1 de, eh bien, de ma communauté et des autres  
2 peuples autochtones.

3

4 Et il a des jours où il est vraiment intimidant  
5 d'être un défenseur ou de prendre la parole et de  
6 toujours me sentir comme un méchant parce que  
7 j'ose parler de sujets aussi importants, mais là,  
8 je me, je me rappelle en même temps que c'est  
9 pour une bonne cause et c'est ce qui compte.

10

11 SHELBY THOMAS : Leona, pouvez-vous nous  
12 parler des broderies perlées que vous faites?

13

14 LEONA SIMON : Alors, j'ai mentionné  
15 plus tôt que la broderie perlée que je fais  
16 circulait un peu partout. Notre maîtresse de  
17 cérémonie, Patty Musgrave, la portait. Pour moi,  
18 genre, j'ai été vraiment inspirée par la campagne  
19 du Châle rouge et quand j'y travaille, la  
20 première œuvre que j'ai réalisée, ça m'a donné un  
21 sentiment angoissant. Genre, vous savez, j'en ai  
22 fait une esquisse et je l'ai observée pendant un  
23 moment, et j'ai eu un profond sentiment de ce que  
24 ça représentait réellement et de ce que cela  
25 signifie pour moi et tout le monde. Genre, j'ai

1                   pleuré et j'ai eu de la difficulté à faire la  
2                   première à cause de la façon dont ça... j'ai fini  
3                   par comme, constater que toutes ces broderies  
4                   perlées n'étaient pas seulement une œuvre d'art,  
5                   mais quelque chose qui tient à cœur à notre  
6                   famille.

7  
8                   Et la broderie perlée, pour moi, ça me calme, car  
9                   si on n'est pas, si on n'est pas calme, on manque  
10                  son coup. Et il y a beaucoup, non pas beaucoup  
11                  mais j'en ai fait peut-être 10 environ, et elles  
12                  sont toutes différentes. Elles se ressemblent,  
13                  mais la variation des cheveux change tout le  
14                  temps, car chacune de nos histoires est un peu  
15                  différente, n'est-ce pas? Donc, ça leur ajoute un  
16                  côté unique.

17  
18                  Récemment, j'ai commencé à fabriquer les  
19                  médillons avec la peau de phoque et c'est plutôt  
20                  cool ça aussi. Pour moi, la peau de phoque me  
21                  rappelait les, les poupées sans visage, car ça  
22                  ressemblait exactement à la silhouette du châte.  
23                  Mais je ne fais pas de broderies perlées depuis  
24                  longtemps, peut-être depuis trois ou quatre ans,  
25                  et ça m'aide beaucoup à me concentrer sur mon

1                   calme intérieur et j'y mets beaucoup d'amour et  
2                   j'espère qu'elles font autant de bien qu'elles  
3                   sont belles à regarder.

4  
5                   SHELBY THOMAS :                   Madison, pouvez-vous  
6                   nous parler de votre expérience de mère?

7  
8                   MADISON DONOVAN :                   D'accord. Eh bien, je  
9                   suis maman de quatre garçons, trois d'entre eux  
10                  sont mes beaux-fils, mais je les traite comme  
11                  s'ils étaient les miens, car je les connais  
12                  depuis qu'ils sont tout jeunes. Le plus jeune  
13                  avait cinq ans quand je les ai connus, en fait.  
14                  Parfois, je regarde mes garçons et je me demande  
15                  comment un homme peut faire quelque chose d'aussi  
16                  horrible à des femmes ou à un autre homme et ça  
17                  me brise le cœur, car quand je regarde mes fils  
18                  dans les yeux, je ne me dis pas : « Oh, ils  
19                  pourraient faire les choses que d'autres hommes  
20                  ou femmes font à nos femmes autochtones. »

21  
22                  Comme la Route des pleurs, je les regarde et je  
23                  pense qu'ils ne pourraient jamais faire ça, mais  
24                  je ne sais pas comment une femme pourrait  
25                  regarder son fils et s'imaginer une chose

1                   pareille, si cela tient la route. Mais j'adore  
2                   tous mes fils. Je ne sais pas ce que je ferais  
3                   sans eux. Mon plus jeune, je lui ai donné  
4                   naissance en mai dernier. Il est né prématuré de  
5                   sept semaines. Cela m'a brisé le cœur, car je ne  
6                   pouvais pas le toucher ou le tenir dans mes bras  
7                   les premiers temps, car cela aurait été trop  
8                   dangereux pour sa santé. Et il était tout jaune,  
9                   ils ont dû le mettre en couveuse et je me  
10                  souviens seulement du sentiment affreux d'être  
11                  séparée de lui.

12  
13                  Depuis, on est unis par un lien indestructible et  
14                  je pense que si je peux lui enseigner à respecter  
15                  les femmes et tout ça, et, comme, lui montrer à  
16                  quel point sa mère l'aime, il ne fera pas de  
17                  trucs pareils. Car je crois que bien souvent, de  
18                  nombreux hommes qui font ces choses horribles  
19                  agissent ainsi parce qu'ils n'ont pas reçu  
20                  d'amour de leur mère. Ils ne savaient pas comment  
21                  traiter les femmes, et c'est ce que j'essaie  
22                  d'enseigner à mes garçons. Je leur apprends à  
23                  respecter les femmes.

1                    Mon plus vieux, il a une petite amie. Il a 13 ans  
2                    et je lui ai dit, dès que je l'ai su, il jouait à  
3                    la X-Box avec son père, et je lui ai dit : « Tu  
4                    dois la respecter. Tu vas l'inviter à sortir, je  
5                    ne veux pas de bêtises, je ne veux pas que tu  
6                    fasses quoi que ce soit que tu n'es pas censé  
7                    faire. Tu la traites comme une reine, puis tu vas  
8                    rencontrer son père, lui serrer la main et le  
9                    remercier de te permettre de voir sa fille. »

10

11                   Et à mon avis, c'est la façon dont on devrait  
12                   élever nos hommes, pour qu'ils fassent preuve du  
13                   plus grand honneur et du plus grand respect. Peu  
14                   importe à quel point on est occupés, il faut  
15                   enseigner à ces gars le respect des femmes. C'est  
16                   vraiment tout ce que j'ai à dire sur le fait  
17                   d'être mère.

18

19                   SHELBY THOMAS :                    On a parlé beaucoup et  
20                   vous avez échangé de nombreux points de vue en  
21                   tant que jeunes. Souhaitez-vous nous faire part  
22                   d'autre chose? Commissaire Audette, vous qui  
23                   écoutez la voix des jeunes de ce groupe  
24                   aujourd'hui. Avez-vous des questions?

25

1                   COMMISSAIRE AUDETTE :       Bien sûr, of course.  
2                   Merci beaucoup, thank you so much. Oups. Je veux  
3                   dire merci Leona, pour votre, pour ce que vous  
4                   faites et ce que vous êtes. Je vous aime. Thank  
5                   you very much. C'est formidable, vous êtes mère  
6                   de quatre enfants, quatre.

7  
8                   MADISON DONOVAN :               Oui.

9  
10                  COMMISSAIRE AUDETTE :        Ils ont une super maman,  
11                  ça c'est sûr. C'est... c'est un fait, disons-le  
12                  comme ça. Madison, c'est merveilleux, et vous  
13                  êtes merveilleuse vous aussi. J'allais dire Alex,  
14                  mais c'est Allan. Je suis contente que vous ayez  
15                  mentionné de nouveau votre nom; j'aurais fait  
16                  cette erreur. J'ai donc le bon nom et si vous  
17                  pouvez le répéter encore, afin que je puisse, que  
18                  mon esprit puisse se connecter à votre nom  
19                  traditionnel.

20  
21                  ALLAN SABATTIS-ATWIN :     Mon nom spirituel est  
22                  Nikanaptaq, ce qui signifie « celui qui guide  
23                  avec ses connaissances et laisse des traces pour  
24                  les générations à venir ».

25

1                   COMMISSAIRE AUDETTE :     Eh bien, on dit en  
2                   français, (parle en français), et je crois que  
3                   votre mentor a compris ce que j'ai dit. Je vais  
4                   essayer en anglais : c'est un nom qui vous va  
5                   bien, il vous convient ou il est parfait pour  
6                   vous. Je vais dire quelque chose du genre.

7

8                   ALLAN SABATTIS-ATWIN :     Merci.

9

10                  COMMISSAIRE AUDETTE :     Merci à vous. Votre  
11                  voix, votre message ou votre passion nous aide à  
12                  accomplir le travail qu'on doit accomplir. Le  
13                  travail, on comprend qu'il y a un début et une  
14                  fin. Bien qu'on soit tous des gens ou des êtres  
15                  humains passionnés issus de différents milieux ou  
16                  de différents territoires partout au Canada, des  
17                  Canadiens, des Métis et des membres des  
18                  Premières Nations et des Inuits prennent part à  
19                  cette aventure importante.

20

21                  Et votre voix est très importante. Comme on en a  
22                  été témoins dans l'ensemble du Canada, d'autres  
23                  jeunes nous ont aussi donné des idées de comment  
24                  le Canada devrait être ou de comment nos  
25                  collectivités devraient être. Ma première

1 question ou mon premier commentaire, d'abord et  
2 avant tout, j'aimerais profiter de l'occasion  
3 pour souligner que même si nos grands-parents et  
4 nos parents étaient obligés de fréquenter les  
5 pensionnats indiens, ils étaient aussi de  
6 fervents défenseurs. Ils ont été jeunes, tout  
7 comme moi. Ils ont été de fervents défenseurs,  
8 ils ne disposaient pas des outils qu'on a  
9 aujourd'hui.

10  
11 Par exemple, les médias sociaux et... mais on  
12 doit reconnaître qu'ils se sont battus pour faire  
13 changer le système d'éducation dans les années  
14 1960, 1970 et 1980. Je suis fière de dire que ma  
15 mère fait partie des gens qui se sont battus pour  
16 cette cause ou l'ont défendue. Ma question pour  
17 vous est la suivante : comment se fait-il que 40,  
18 30 ans plus tard, bien que nos ancêtres aient dit  
19 au gouvernement qu'on devait changer le programme  
20 d'études, nous avons toujours besoin de changer  
21 le système d'éducation. Et aujourd'hui, il a  
22 changé un petit peu.

23  
24 Je me rappelle : en 2013, mais je fais peut-être  
25 erreur sur l'année, chaque ministre de



1 l'Éducation s'est engagé à changer le programme  
2 d'études dans chaque province et territoire. On a  
3 pris des mesures, mais pourquoi pensez-vous que  
4 les choses ne se sont pas passées ou ne se  
5 passent pas selon le mouvement lancé par nos  
6 ancêtres ou nos Aînés lorsqu'ils étaient jeunes?  
7 Et je suis contente et fière que vous portiez  
8 cette question à l'attention du public, en ce  
9 lieu, le fait qu'il faut changer le programme  
10 dans les écoles. Mais pourquoi les choses ne se  
11 sont-elles pas passées ou ne se passent-elles pas  
12 comme elles le devraient? Avez-vous une idée?

13  
14 ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je pense que la  
15 colonisation a donné comme message aux gens que  
16 l'Occident était, le, le, l'exemple à suivre.  
17 Genre, on a dû apprendre selon ce modèle, et on  
18 nous a fait sentir que, bien, les visions  
19 indigènes du monde n'étaient pas importantes, et  
20 je crois qu'il y a eu une résistance. Je ne sais  
21 pas, c'est une question très difficile.

22  
23 MADISON DONOVAN : Honnêtement, il ne  
24 s'agit que de mon opinion personnelle. J'ai  
25 l'impression que lorsque Trudeau est devenu

1                   premier ministre, il a fait beaucoup de promesses  
2                   vides, et je pense qu'il devrait revoir ses  
3                   promesses et se dire : « Oh, je devrais faire  
4                   ceci pour la communauté autochtone », car j'ai  
5                   vérifié ce qu'il a fait pour notre communauté, et  
6                   j'ai trouvé que ce n'était pas grand-chose. Il  
7                   aurait pu en faire tellement plus, et j'estime  
8                   qu'il devrait. C'est mon opinion.

9  
10                   COMMISSAIRE AUDETTE :        Vous pouvez m'écrire sur  
11                   Messenger plus tard, à moins que vous ayez  
12                   quelque chose à ajouter.

13  
14                   LEONA SIMON :                   Je... il y a, je crois  
15                   qu'il y a plusieurs facteurs en cause. Ce  
16                   pourrait être la faute du gouvernement, ce  
17                   pourrait être, peut-être que c'est, genre, la  
18                   faute d'un surintendant raciste, ce pourrait être  
19                   bien des choses.

20  
21                   COMMISSAIRE AUDETTE :        Raciste?

22  
23                   LEONA SIMON :                   Genre, un surintendant  
24                   raciste chargé des, des districts.

25

1                   COMMISSAIRE AUDETTE :       D'accord.

2

3                   LEONA SIMON :                   C'est ça. On ne le sait  
4                   jamais, et malheureusement, c'est, c'est dommage  
5                   pour nous, vous savez? Mais honnêtement, je ne  
6                   sais pas.

7

8                   COMMISSAIRE AUDETTE :       Alors, vous trois,  
9                   seriez-vous à l'aise que l'on réitère de  
10                  nombreuses recommandations à maintes reprises  
11                  mises de l'avant par les leaders ou les  
12                  défenseurs, selon lesquelles on doit changer le  
13                  programme d'études? Trouvez-vous que cette  
14                  réitération des recommandations aurait sa place  
15                  dans le rapport final de cette enquête?

16

17                  LEONA SIMON :                   Ouais. Et serait-ce,  
18                  comme je l'ai mentionné précédemment, au  
19                  niveau provincial et fédéral?

20

21                  COMMISSAIRE AUDETTE :       Mm-hmm.

22

23                  LEONA SIMON :                   Je veux dire, le  
24                  programme d'études serait-il le même aux deux  
25                  niveaux? Car je trouve que c'est très important

1 et je ne comprends pas la différence, pour dire  
2 vrai. Entre fédéral et provincial. Comme, le  
3 niveau fédéral, c'est les écoles autochtones,  
4 n'est-ce pas?

5  
6 COMMISSAIRE AUDETTE : Ouais.

7  
8 SHELBY THOMAS : Pouvez-vous expliquer ce  
9 que vous voulez dire, ce que vous voulez dire au  
10 sujet de ce qu'est... vous expliquez une  
11 différence entre le fédéral et le provincial, et  
12 pourquoi dites-vous qu'il y a une différence et  
13 en quoi cela a-t-il des répercussions?

14  
15  
16 LEONA SIMON : Nos enfants autochtones,  
17 ils ont besoin qu'on leur enseigne cela, ce qu'on  
18 enseigne aux enfants non autochtones. Par exemple  
19 pourquoi, pourquoi est-ce qu'on doit avoir le  
20 bout merdeux du bâton?

21  
22 COMMISSAIRE AUDETTE : Pardon?

23  
24 LEONA SIMON : J'apprends. Non, j'ai  
25 dit, vous savez, pourquoi est-ce qu'on doit avoir  
26 le bout merdeux du bâton?

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

COMMISSAIRE AUDETTE : J'ai un esprit très visuel, d'accord, j'ai interprété ce que vous venez de dire, du brun, du brun et un bâton? D'accord. D'accord. Merci, merci. Donc c'est public, euh, tout le monde a entendu. D'accord, merci. Et qu'en est-il du fait que nous appuyons également, ce que notre peuple et nos défenseurs ont dit, à savoir que la, la, l'histoire et le, le récit de qui nous étions et de qui nous sommes aujourd'hui doivent être construits par nous et pour nous.

Donc, selon vous, le Canada gagnerait à ce que le programme d'études soit créé, construit ou élaboré par les Métis, les Premières Nations et les Inuits, à ce que nous participions à son élaboration? Je ne sais pas si vous êtes à l'aise.

ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je pense que nos voix sont essentielles dans, dans ce processus.

COMMISSAIRE AUDETTE : Merci.

1 ALLAN SABATTIS-ATWIN : Et je pense que nos  
2 partenariats non autochtones doivent respecter le  
3 fait que nos voix doivent montrer, montrer la  
4 voie à suivre et que leurs voix peuvent nous  
5 aider et je pense que c'est ce dont nous aurons  
6 besoin pour réussir à aller de l'avant.

7  
8 COMMISSAIRE AUDETTE : Merci beaucoup. Et  
9 Madison, vous avez mentionné l'exploitation  
10 sexuelle ou le travail des femmes, qu'en - et son  
11 impact aussi - qu'en pensez-vous ou, si vous  
12 n'avez pas de réponse à donner maintenant, je  
13 sais que nous resterons en contact par Shelby. Si  
14 vous avez une idée demain ou la semaine  
15 prochaine, alors n'ayez pas peur que je ne sache  
16 pas quoi dire. C'est bon, je respecte ça.

17  
18 Quel, quel genre de recommandation cette Enquête  
19 pourrait-elle formuler - au sujet de la traite  
20 des personnes et de l'exploitation sexuelle?

21  
22 MADISON DONOVAN : En fait, j'ai une  
23 réponse à donner. Je ne parle pas de  
24 réhabilitation au niveau des drogues, mais il est  
25 certain qu'elles ont besoin d'un traitement pour

1 la toxicomanie. Mais je parle de réhabilitation  
2 en général. Ces filles, elles travaillent depuis  
3 qu'elles sont jeunes. Par exemple, je connais  
4 beaucoup, beaucoup de filles qui travaillent  
5 depuis l'âge de 15/16 ans et qui ont besoin de  
6 comprendre les éléments de base de la vie.

7  
8 Mon amie, je ne vais pas dire son nom, a  
9 récemment arrêté de se vendre et elle m'a demandé  
10 de venir l'aider à monter un berceau parce  
11 qu'elle ne savait même pas comment faire ça. Et  
12 nous devons, comme, les réhabiliter pour qu'elles  
13 apprennent à faire certaines choses, comment  
14 cuisiner, comment, genre, faire le ménage,  
15 comment interagir à nouveau avec les gens en  
16 général parce que les travailleuses, moi-même, je  
17 n'essaie pas d'être - en tant qu'ancienne  
18 travailleuse, je ne savais rien à ce sujet.

19  
20 Je ne savais pas comment m'entendre avec les  
21 gens. Il m'a fallu presque deux ans pour  
22 commencer à travailler sur, genre, mieux parler  
23 aux gens et j'ai l'impression que c'est une des  
24 choses à faire. Il y avait tant de choses à  
25 faire, comme, pour la réhabilitation. Par

1                   exemple, euh, elles ont besoin d'un endroit où  
2                   aller d'abord pour quand elles se font prendre et  
3                   qu'elles sont, là, je ne veux plus travailler  
4                   pour cette personne. Elles ont besoin de  
5                   protection et ensuite d'avoir leur propre maison,  
6                   comme je l'ai dit, presque comme des étapes pour  
7                   elles. Par exemple six mois dans ce programme,  
8                   puis, genre, un an à faire ci, et à la fin, elles  
9                   ont un endroit à elles où aller. C'est à mon avis  
10                  ce qu'il y a de mieux pour elles.

11  
12                  COMMISSAIRE AUDETTE :       Et ça n'existe pas pour  
13                  l'instant?

14  
15                  MADISON DONOVAN :           Non, malheureusement  
16                  non. Il y a un endroit où peuvent aller les  
17                  femmes battues et maltraitées, mais j'y suis  
18                  allée et ce n'est pas le meilleur endroit si vous  
19                  voulez, comme, arrêter de boire et arrêter de  
20                  faire ce genre de choses.

21  
22                  COMMISSAIRE AUDETTE :       Et avez-vous entendu  
23                  parler d'autres endroits ou d'autres villes qui,  
24                  qui auraient un établissement ou un endroit comme  
25                  ça?



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

MADISON DONOVAN : Pas par ici.

COMMISSAIRE AUDETTE : D'accord, merci. Mais vous, c'est très très utile, merci beaucoup. Et je dirais que nous entendons beaucoup, différentes générations et aussi des jeunes, dire que retourner à la culture ou se réapproprier notre culture est une façon de guérir, alors je vous ai entendues et j'ai entendu beaucoup de monde dire ça. Peu importe l'âge, c'est très important et pensez-vous que cela aussi, cette enquête, devrait inclure des recommandations comme celle-là sur le processus de guérison?

Pour faire - parce que nous avons entendu ou lu dans d'autres rapports que la culture est si fondamentale, la langue, la terre et les relations avec la terre et ainsi de suite.

ALLAN SABATTIS-ATWIN : Ouais. Je dirais que oui, je pense qu'il est très important qu'on ajoute ça. Au moins qu'on ait accès à des ressources pour, pour les gens en ce qui concerne les cérémonies et les enseignements culturels et

1 l'accès aux Aînés et tout ça. Parce que souvent,  
2 les gens qui ont le plus besoin de ce soutien et  
3 de ces conseils sont ceux qui n'ont pas vraiment  
4 envie de les demander. Il faut donc leur  
5 proposer, je crois.

6  
7 COMMISSAIRE AUDETTE : Merci.

8  
9 LEONA SIMON : Ils n'ont pas, genre,  
10 quelque chose à St. Mary's, quelque chose comme  
11 un chalet pour que les gens...

12  
13 COMMISSAIRE AUDETTE : Comme pour des  
14 programmes, par exemple?

15  
16 LEONA SIMON : Je n'en suis pas sûre,  
17 mais c'est, comme, pour qu'ils aient... soient en  
18 contact avec la, avec la terre. Comment il  
19 s'appelle? Percy, ouais.

20  
21 COMMISSAIRE AUDETTE : Un camp culturel ou  
22 quelque chose comme ça?

23

1 LEONA SIMON : Ouais, ça serait... des  
2 camps culturels, ça serait simplement génial.  
3 Comme la culture en général.

4  
5 COMMISSAIRE AUDETTE : Ouais, ouais.

6  
7 LEONA SIMON : Genre, comment aider  
8 quelqu'un si vous êtes vous-même perdu, donc  
9 peut-être qu'ils pourraient se redécouvrir grâce  
10 à leur propre culture? Redécouvrir eux-mêmes qui  
11 ils sont.

12  
13 COMMISSAIRE AUDETTE : Je sais que nous devons  
14 recueillir des faits, mais c'est prouvé, c'est  
15 prouvé, je sais que je prends un risque là, il y  
16 a probablement des avocats qui me regardent, mais  
17 c'est, je dois dire que c'est un fait que  
18 lorsqu'on sait qui on est, qu'on connaît notre  
19 histoire et notre identité culturelle, on est  
20 fort. Je peux le garantir à ceux qui écoutent,  
21 c'est un fait. Donc, bien sûr, vous avez tout mon  
22 soutien sur ce point. Oups. J'espère que mes  
23 autres collègues m'aideront là-dessus.

24

1                   Donc encore une fois, je suis sûre que nous ne  
2                   serons pas les premiers à rédiger une telle  
3                   recommandation parce que nous avons lu  
4                   deux autres rapports qui soulignent l'importance  
5                   de la culture et de l'identité. Mais je suis  
6                   ravie que nous l'entendions de la bouche des  
7                   jeunes ici, dans cette salle.

8  
9                   La violence. Nous écoutons et observons près de  
10                  de 7 000 - mais nous, les habitants de ce pays -  
11                  près de 7 000 personnes, qui ont témoigné devant  
12                  la Commission de vérité et réconciliation. Elles  
13                  l'ont fait... je les respecte profondément. Et ça  
14                  a, je ne dirai pas le mot parce que nous sommes  
15                  en direct - comment le dire différemment? Ça a  
16                  hmm hmm notre vie. D'accord.

17  
18                  Gâché, merci. Mon(ma) nouveau(nouvelle)  
19                  traducteur(traductrice). Mon(ma)  
20                  traducteur(traductrice) professionnel(le). Et  
21                  c'est vraiment ça, tout s'est arrêté avec la  
22                  génération de ma mère dans mon cas et la deuxième  
23                  génération dans laquelle j'ai grandi dans ma  
24                  communauté innue, on a vu, et on goûte, on voit,  
25                  on sent, on entend et on vit encore les

1                   conséquences. Elle est là. La deuxième  
2                   génération.

3  
4                   Et ce qui m'impressionne chez les jeunes, c'est  
5                   mon fils aîné, j'avais 21 ans. J'avais mes deux  
6                   mains sur la poussette, vous comprendrez pourquoi  
7                   je dis cela, et quand le père poussait la  
8                   poussette, c'était comme, oh mon Dieu, je dois  
9                   faire ça, juste avec une main. C'était comme de  
10                  la honte ou de la timidité. Et, il n'y a pas si  
11                  longtemps - certaines voient peut-être leur ex ou  
12                  leur mari pousser juste avec une main. Il n'y a  
13                  pas si longtemps, j'étais dans ma collectivité et  
14                  j'ai dit à ma mère: « Regarde maman, il n'y a pas  
15                  de femmes. » Nous étions dans l'aréna, c'était  
16                  une journée pour les familles. La journée des  
17                  enfants. Des ballons, des clowns et des Aînés qui  
18                  enseignent des choses aux jeunes, aux bébés et  
19                  aux enfants.

20  
21                  J'ai dit : « Il n'y a pas de femmes.» Alors ma  
22                  mère a pris le micro, elle me connaît, je lui ai  
23                  demandé de le faire, mais c'est elle qui n'était  
24                  pas gênée et elle a dit en innu : « Hé, les  
25                  hommes, venez tous ici. Il se passe ici quelque

1 chose qu'on n'a jamais vu. » Donc 40 jeunes  
2 papas, pas de mamans, juste des papas avec les  
3 poussettes, avec le bébé, le nouveau-né ou  
4 cinq enfants et nous avons pris une photo.  
5 C'était si beau de voir que votre génération, la  
6 génération de mes enfants, de mes fils, de voir  
7 que vous brisez ce cycle d'hommes et de femmes,  
8 vous savez, d'inégalités, d'injustices ou de  
9 violences, et aussi la responsabilité d'enseigner  
10 ou de prendre soin de nos enfants.

11  
12 Et je, j'ai toujours cette photo chez moi avec  
13 les 40 papas, très fiers avec les enfants  
14 partout, vous savez, partout autour d'eux.  
15 Qu'est-ce qui vous a fait rompre ce cycle que  
16 nous n'avions pas rompu? Nous avons continué de  
17 maltraiter ou d'être maltraitées. Je sais que  
18 c'est toujours le cas, je sais que ça reste un  
19 problème dans nos collectivités. Les  
20 collectivités, ça peut être dans une ville ou  
21 dans nos collectivités des Premières Nations,  
22 métisses ou inuites. Pourquoi avez-vous décidé,  
23 vous : « OK, je ne vais pas perpétuer ce qu'on  
24 m'a appris. Je vais faire autre chose, je vais  
25 changer. Je vais prendre les commandes. »

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24

LEONA SIMON : Je suppose que c'est, comme dans notre famille, je ne sais pas comment le dire, mais je... il y a une différence entre la façon dont j'ai été élevée avec mes frères et sœurs plus âgés, et la façon dont le(la) plus jeune a été élevé(e). Et, et, en fait, je me suis énervée, vous savez : « Pourquoi tu nous as traités comme ça et pas lui(elle)? » Et, vous savez, elle s'est effondrée et m'a dit qu'elle avait fait de son mieux à l'époque et ça m'a brisé le cœur parce que je n'avais pas compris.

Donc je pense que nous sommes en train d'apprendre en faisant les choses comme il faut. Et je pense que c'est génial que nous soyons en train de changer parce qu'il ne devrait pas y avoir, genre, juste un rôle pour les hommes ou un rôle pour les femmes, comme: « Fais ton sandwich, va-t'en. »

ALLAN SABATTIS-ATWIN : Je fais mes propres sandwichs.

1                   COMMISSAIRE AUDETTE :       Et au niveau des  
2                   sensations, ça a l'air positif. Je suis sûr que  
3                   c'est positif.

4  
5                   ALLAN SABATTIS-ATWIN :   Je pense que nous, vous  
6                   savez, l'un de mes Aînés m'a appris que nous  
7                   sommes à l'ère de la guérison et qu'il y a une  
8                   sorte d'éveil de notre personnalité autochtone et  
9                   je pense que c'est pour ça qu'on voit ces petits  
10                  changements. Parce que, vous savez, on nous  
11                  apprend qu'on a tous un rôle actif à jouer dans  
12                  l'éducation d'un enfant et, en fait, ces  
13                  enseignements nous guident et je pense que c'est  
14                  pour ça que nous voyons une petite évolution sur  
15                  ce point.

16  
17                  Et nos jeunes sont plus fiers, nos gens sont de  
18                  plus en plus fiers de leur culture et ça, ça fait  
19                  vraiment plaisir à voir.

20  
21                  COMMISSAIRE AUDETTE :   Merci. Merci beaucoup  
22                  Shelby et merci Allan, Madison et Leona. Merci  
23                  beaucoup. Et si quelque chose émerge - comme on  
24                  dit en anglais - ou si vous pensez : « J'aurais  
25                  dû dire ci », ou : « J'ai oublié ça », on reste



1                   en contact, faites-le nous savoir, soit à Shelby  
2                   soit sur les médias sociaux; la porte est  
3                   toujours ouverte. Et merci infiniment. Merci  
4                   beaucoup.

5  
6                   SHELBY THOMAS :                   Commissaire Audette,  
7                   n'oubliez pas qu'il y aura des cérémonies de  
8                   clôture, mais pourrais-je demander que nous  
9                   mettions fin aux audiences de Moncton?

10  
11                  COMMISSAIRE AUDETTE :        Oui, mais avant toute  
12                  chose, je voudrais demander à ma jeune, jeune  
13                  grand-mère. Si vous acceptez, nous aimerions vous  
14                  remettre quelque chose. Oui, si la mère de Jade,  
15                  si elle pouvait venir à l'avant. Quelle jolie  
16                  maman. Cette photo d'elle, j'ai vu qu'elle était  
17                  là.

18  
19                  BERNIE POITRAS-WILLIAMS :        Je dois simplement  
20                  dire : « Wow, incroyable. » Je veux juste vous  
21                  dire, à vous trois, Haw'aa pour ce que vous avez  
22                  dit. Je passe beaucoup de temps en première ligne  
23                  à Vancouver, où il y a beaucoup de nos jeunes et  
24                  Haw'aa, d'avoir, vous savez, pris position. Et à

1 la mère de Jade, Haw'aa d'avoir, là, fait part  
2 des beaux souvenirs de votre fille.

3

4 Ces plumes d'aigle ont fait un long chemin. Comme  
5 je l'ai déjà dit ces derniers jours, elles  
6 viennent de Sechelt, sur la Sunshine Coast, en  
7 face de l'île de Vancouver. Alors... et le voyage  
8 a démarré à Haïda Gwaii avec plus de 400 plumes  
9 d'aigle des rivages de cette région. Ainsi,  
10 partout dans le pays, les familles et les Aînés,  
11 les gens de la Danse du soleil ont fait don de  
12 ces plumes d'aigle dans tout le Canada pour  
13 s'assurer que les familles d'ici les reçoivent.

14

15 Nous souhaitons donc vous remettre ces plumes  
16 d'aigle et Haw'aa, encore une fois.

17

18 *LA COMMISSAIRE AUDETTE ET BERNIE POITRAS-WILLIAMS*  
19 *PRÉSENTENT DES CADEAUX AU GROUPE.*

20

21 SHELBY THOMAS : Avant de conclure, je  
22 crois comprendre qu'ils aimeraient qu'on assoie  
23 ici pour écouter une chanson.

24

25 COMMISSAIRE AUDETTE : Oui.

1

2 FIN DE L'AUDIENCE : 14 h 30

3

4

LES OBSERVATEURS ET LES PARTICIPANTS SE  
RASSEMBLENT AUTOUR DU GROUPE POUR LE CHANT DES  
FEMMES FORTES

7

8

SHELBY THOMAS : Voilà qui clôture les  
audiences de Moncton. Il reste une prière, mais  
ici prend fin la partie consacrée à l'audience de  
Moncton.

9

10

11

1                   COMMISSAIRE AUDETTE :       Nous allons donc faire  
2                   une pause de deux minutes pour préparer la salle  
3                   afin que nos Aînés puissent venir appliquer le  
4                   protocole officiel.

5  
6                   PAUSE

7                   RETOUR :

8

9

CÉRÉMONIES DE CLÔTURE

10

11

12                   COMMISSAIRE AUDETTE :       (S'exprime en français.)  
13                   Je vais dire quelques mots en français. Il y a  
14                   des gens partout au Canada et dans cette salle  
15                   qui parlent français et pour ceux qui sont à  
16                   l'extérieur de cette salle, ils doivent entendre  
17                   ça en français. (S'exprime en français.) C'est là  
18                   que vous vous dites : « Oh mon Dieu, vraiment? »  
19                   (S'exprime en français.)

20

21                   Je le dis en français pour m'assurer que le reste  
22                   du Canada l'entende, pour ceux qui nous regardent  
23                   et nous écoutent : je suis très fière que nous  
24                   ayons, pour la première fois - tout le monde veut  
25                   être le premier, alors ici au Nouveau-Brunswick,

1                   vous êtes le premier territoire sur ce point -  
2                   que nous ayons une maîtresse de cérémonie pour  
3                   l'Enquête nationale. Merci. Et c'est vous, Patty.  
4                   Voici un beau cadeau pour vous de notre part à  
5                   tous, avec toute notre affection.

6

7

8

*LA COMMISSAIRE AUDETTE OFFRE UN CADEAU À PATTY  
MUSGRAVE*

9

10

11

PATTY MUSGRAVE :               Je suis très honorée  
12                   d'ouvrir la voie pour le reste du Canada.

13

14

15

16

17

18

19

20

COMMISSAIRE AUDETTE :       Ici, on travaille sur  
les faits, donc c'est un fait. Nous devons  
continuer. J'aimerais demander à la belle  
personne habillée en violet de venir ici, à  
l'avant. Vous aussi, vous êtes belle. Oui, vous  
avec la chemise violette.

21

22

23

PATTY MUSGRAVE :               Chemises violettes,  
cordons violets.

24

25

26

COMMISSAIRE AUDETTE :       Oui, venez là, venez là.  
Quand les familles viennent ici, quand les  
survivants viennent ici, en public ou en privé,

1                   ou pour faire des déclarations, il y a des gens,  
2                   des êtres humains, des gens extraordinaires qui  
3                   s'assurent que nous le faisons bien. Qui  
4                   s'assurent que l'esprit est respecté ou que l'âme  
5                   de la personne qui a le courage de partager sa  
6                   vérité est protégée.

7  
8                   Je n'ai pas ce don, vous si. Au nom de mes  
9                   collègues et du personnel de l'Enquête nationale,  
10                  je tiens donc à vous remercier et veuillez en  
11                  faire part également à vos autres collègues ou,  
12                  ou dès maintenant à nos familles, car ce que vous  
13                  faites est très important. Très très important et  
14                  le violet vous va très bien. Et j'espère, et  
15                  j'espère que parce que l'information sur les  
16                  traumatismes est si... le processus pour nous est  
17                  si important et vous faites de la magie, pas moi.  
18                  Alors merci, merci. Merci beaucoup.

19  
20                  C'est tout. (S'exprime en français.) C'est tout  
21                  de notre côté. C'est tout, mais on ne dit pas  
22                  adieu en français, on dit « à bientôt », ou  
23                  quelque chose comme ça, « au revoir ». Et je rêve  
24                  que nous revenions dans l'Est, que nous revenions  
25                  bientôt, mais, comme vous le savez, notre pays

1 est immense. Ils appellent ce pays le Canada. Il  
2 est très vaste et nous disons dans ma langue « le  
3 territoire ». Nous devons donc partir, lundi  
4 prochain, pour que j'aie la chance d'embrasser ma  
5 famille et de lui donner de l'amour avant de nous  
6 envoler pour Rankin Inlet. Là-bas, nous pourrons  
7 entendre la vérité des femmes inuites, de femmes  
8 que nous n'entendons pas assez. Des femmes qui,  
9 d'après les recherches que nous avons pu  
10 consulter, pour le rapport intérimaire, sont, je  
11 pense, des oubliées. Vous savez, des gens qui  
12 sont oubliés.

13  
14 Elles méritent qu'on leur consacre du temps,  
15 qu'on les rencontre et qu'on les honore. Je suis  
16 donc très reconnaissante d'y aller avec Qajaq  
17 Robinson. Elle est Canadienne, trois d'entre nous  
18 appartenons aux Premières Nations, mais elle est  
19 la seule à parler couramment une langue  
20 autochtone. Bravo Qajaq. Cela montre donc que  
21 nous devons apprendre notre langue et continuer à  
22 apprendre.

23  
24 Et après Rankin, ce n'est pas fini, on va passer  
25 une semaine à Montréal. Ce sera une grosse

1                    semaine avec cinq jours d'audiences et des  
2                    protocoles le dimanche, où les gens de la  
3                    communauté mohawk nous accueilleront et  
4                    s'assureront que nous respectons le protocole.  
5                    Les deux premiers jours seront consacrés aux  
6                    Premières Nations des environs de Montréal ou de  
7                    la province de Québec et, c'est la beauté de  
8                    cette audience, nous réserverons également un  
9                    moment particulier aux Inuits. Oui, pour nous  
10                   assurer que leur culture et leur protocole ne  
11                   sont pas oubliés ou mélangés. J'en suis donc  
12                   ravie.

13  
14                   L'étape suivante, car ce n'est pas fini, c'est  
15                   Vancouver. Comme vous le savez, ce sera aussi une  
16                   grande audience. Des femmes du quartier est du  
17                   centre-ville, mais aussi du Grand Vancouver. Il y  
18                   a tant de survivantes là-bas, tant de familles  
19                   qui ont aussi besoin d'être entendues avec les,  
20                   avec ce, dans ce processus. Alors nous y serons.

21  
22                   Notre personnel, les gens extraordinaires de  
23                   l'Enquête nationale, seront également à Lower  
24                   Post, là-bas tout au nord, dans le Nord de la  
25                   Colombie-Britannique ou au Yukon, pour recueillir



1 des déclarations... alors là aussi, nous devons  
2 réfléchir et les soutenir, les familles qui  
3 auront le courage d'y aller. Voilà donc  
4 l'information dont je voulais vous faire part  
5 avant la clôture et bientôt, bientôt nous ferons  
6 officiellement, après de nombreuses heures et  
7 semaines de travail avec tout le monde au bureau  
8 et d'organisation de tout ça, la prolongation.  
9 Alors tout sera envoyé à la ministre des Affaires  
10 autochtones, madame Bennett.

11  
12 Nous devons aussi communiquer avec la province du  
13 Nouveau-Brunswick, comme avec les autres  
14 provinces et territoires du Canada, et le  
15 processus actuel, c'est avec les organisations  
16 autochtones nationales et le Cercle conseil  
17 national des familles avant une remise officielle  
18 au gouvernement. Pour moi, son rôle est  
19 fondamental, au Cercle conseil national des  
20 familles, ils nous conseillent, ils nous  
21 remettent sur les rails ou nous disent quand nous  
22 avons tort, ce qui est très important. Et ils  
23 nous donnent aussi de l'amour, bien sûr.

24

1                   Alors je viens d'apprendre quelque chose pour la  
2                   conclusion, j'ai tellement de chance - désolée  
3                   Serge il est plus mignon que toi - il a dit que  
4                   c'était un secret, la question de savoir pourquoi  
5                   les choses ont fonctionné comme ça et pourquoi  
6                   les jeunes s'efforcent de mettre fin à la  
7                   malédiction ou changent, vous savez, le présent  
8                   et le futur, et je vais faire de mon mieux,  
9                   d'accord, mais je devais mettre ça par écrit.  
10                  C'est parce que - me dit-il - nous sommes la  
11                  septième génération depuis les temps anciens,  
12                  nous, y compris moi et lui et nous tous. Et mes  
13                  enfants et mes petits-enfants font partie de la  
14                  huitième génération qui porte les noms sacrés, et  
15                  c'est vrai, (prononce cinq noms autochtones)  
16                  seulement des noms autochtones et ils portent  
17                  haut nos couleurs. Ils sont pleins de couleurs,  
18                  c'est vrai. Mais peut-être qu'un jour, ils  
19                  porteront le calumet.

20  
21                  C'était donc un bel enseignement et merci  
22                  beaucoup.

23  
24                  AÎNÉ PETER JADIS : Je vais juste chanter le, le  
25                  chant ancestral.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

*L'AÎNÉ PETER JADIS CHANTE ET JOUE DU TAMBOUR.*

AÎNÉ PETER JADIS : C'est un grand honneur d'être ici en tant qu'Aîné et, et nous sommes tous des Aînés et nous portons tous le calumet. Le Créateur a dit qu'à notre naissance, nous portions cet héritage et cet enseignement. Ainsi, en grandissant, comme les enfants grandissent, ils deviennent la pureté de la septième génération. Nous sommes la septième génération et c'est un grand honneur pour la prochaine génération de perpétuer cet héritage en restant sur la bonne voie afin de connaître les ballots qu'on transmet. Ce ballot fait partie de tout ce qu'on porte et qui nous vient de la terre des temps anciens. Je ne sais pas combien de milliers d'années, deux ou trois mille, mais tout était là. Il y a une raison à ça.

Donc, c'est Gigamake (transcription phonétique) qui signifie la sainteté sur la Terre Mère et le Créateur. Le Créateur nous a amenés ici pour quatre générations de l'humanité. Il y a le jaune, le rouge, le noir et le blanc. Nous sommes

1            tous liés les uns aux autres. Nous allons être  
2            liés, je veux être lié. Pour que nous n'ayons pas  
3            cette, cette obscurité qui nous submerge parfois.  
4            Nous voulons être purs, purs comme le violet, qui  
5            porte cette couleur violette, la pureté. Et  
6            (prononce une expression autochtone) signifie :  
7            « Je vous vois. »

8  
9            AÎNÉE SARAH ALANA : Par où commencer? Je commence  
10           par l'amitié qui s'est manifestée ici. Nous ne  
11           sommes pas, après coup, seulement des  
12           survivantes, mais à mesure que nous continuons à  
13           guérir, nous devenons des battantes dans la vie.  
14           Quand, quand le traumatisme n'a plus d'emprise,  
15           et c'est dans des endroits comme celui-ci que je  
16           me sens soutenue.

17  
18           L'un des plus grands traumatismes que je  
19           rencontre à l'heure actuelle - je vis à Moncton,  
20           je ne suis ici que depuis 2012, mais l'expérience  
21           la plus blessante que je vive à Moncton, c'est le  
22           racisme. Il n'apparaît pas au grand jour,  
23           contrairement aux années 1960, il est insidieux.  
24           Il est rarement exprimé à voix haute, mais pour  
25           quelqu'un qui vit avec depuis plus de 70 ans, on

1 le voit transparaître juste sous la surface.  
2 J'espère qu'un jour, grâce à des rassemblements  
3 comme celui-ci, de différentes cultures, qu'un  
4 jour nous serons frères et sœurs comme c'était  
5 l'intention lorsque chacun de nous a été créé.

6  
7 L'un des plus grands héros à mes yeux a été  
8 Martin Luther King junior et j'adore quand il dit  
9 que nous allons nous lever et que nous sommes en  
10 train de nous lever et que nous allons continuer  
11 à nous lever parce que maintenant nous... ma  
12 génération ne fait plus face directement aux  
13 pensionnats indiens, à l'abattage des chiens, à  
14 la rupture, à l'expropriation et à toutes les  
15 répercussions intergénérationnelles. J'ai  
16 toujours dit qu'il faudrait des Autochtones pour  
17 faire évoluer la condition des Autochtones.

18  
19 Et nous... notre génération a commencé ce voyage  
20 un par un, puis tout doucement un cercle immense  
21 s'est formé et maintenant nous le transmettons à  
22 nos enfants. Ils ne sont pas jetés, comme je l'ai  
23 été, dans un pensionnat indien. L'une des choses  
24 qui me manquaient le plus au pensionnat, c'était  
25 que lorsque j'étais mal à l'intérieur, ma mère

1 n'était pas là pour dire : « boneen  
2 (transcription phonétique) - ça veut dire "fille"  
3 - tout va bien se passer, ça va aller mieux, tu  
4 iras mieux bientôt. »

5  
6 J'ai pu faire ça pour, pour ma fille, alors  
7 maintenant elle est capable de le faire. Nous  
8 devons continuer à transmettre, à transmettre, à  
9 transmettre et, oui, c'est un fait, nous nous  
10 sommes levés. Et vous devez rester debout  
11 maintenant, la génération après nous. Nous vous  
12 passerons bientôt le flambeau et vous devez être  
13 responsables et tenir bon dans votre corps, votre  
14 esprit, votre âme, vos émotions et votre  
15 comportement, et porter ce flambeau avec fierté.  
16 Ne laissez pas la flamme s'éteindre. Tournez-vous  
17 vers vos Aînés, tournez-vous vers la terre,  
18 tournez-vous vers votre moi intérieur qui vous  
19 permet de distinguer le bien du mal.

20  
21 Et j'ai été tellement touchée par chacun d'entre  
22 vous, je sens ou je vois que certains d'entre  
23 nous sont capables de voir les couleurs, mais  
24 cela vient avec votre cheminement. Et les femmes  
25 que j'avais l'habitude de fréquenter au sein du

1 Conseil des femmes autochtones du  
2 Nouveau-Brunswick m'ont vraiment vraiment  
3 manquées et je suis allée dans un autre cercle et  
4 c'était il y a quelques semaines à peine, je, je  
5 - non, c'était la semaine dernière j'ai dit à  
6 Heidi (mots autochtones), Mii gam'agan se  
7 souvient - ce cercle me manque beaucoup, nous  
8 avons l'habitude d'aller jusqu'à Fredericton et  
9 jusqu'à Tobique et jusqu'à Eel Ground et dans  
10 tous ces endroits.

11  
12 Alors, c'est comme si je rentrais chez moi, comme  
13 si je rentrais chez moi ici. Si vous êtes bonne  
14 ici à l'intérieur, il n'y a pas de raison que  
15 vous soyez mauvaise là, parce qu'il n'y a que  
16 quelques centimètres d'écart entre votre esprit  
17 et votre cœur et votre âme. Et, j'ai oublié votre  
18 nom, je devrais vous appeler « bouleau », vous  
19 êtes si grande.

20  
21 COMMISSAIRE AUDETTE : Ça me va.

22  
23 AÎNÉE SARAH ALANA : Alors partez le cœur joyeux,  
24 réunissez-vous souvent, mangez ensemble et,  
25 surtout, aimez-vous les uns les autres parce que

1 nous avons accueilli ceux qui me regardent de  
2 haut. Maintenant, nous devons coexister, vous  
3 restez les bienvenus sur notre terre, mais ne me  
4 chassez pas parce que ce n'était pas moi  
5 l'étrangère ici. Voilà, après cette précision, je  
6 vous souhaite à tous bonne chance. J'ai adoré  
7 être ici, je veux revenir demain.

8  
9 Alors, voilà. Je suis composée de différentes  
10 dimensions et j'en ai raconté une, c'est  
11 l'histoire de ma mère qui est morte  
12 accidentellement d'une blessure par balle en  
13 chassant le phoque à cause de la négligence de  
14 quelqu'un avec un, un fusil de chasse. Ce n'était  
15 pas un membre de notre famille proche et il n'y a  
16 pas eu d'enquête. Et en écoutant les survivants  
17 des familles ici, j'ai trouvé du réconfort. Du  
18 réconfort. Et je pense qu'à différents niveaux,  
19 chacun d'entre nous a trouvé un peu de ce  
20 réconfort. Sinon, au moins, une fraternité est  
21 née avec ceux, ceux qui ne sont pas Autochtones.  
22 C'est comme ça que nous devons jeter des ponts.  
23 C'est comme ça que nous devons nous prendre par  
24 la main en une seule terre, un seul esprit, parce  
25 que quand je me coupe, mon sang est rouge, et



1                    quand vous vous coupez, je parie que votre sang  
2                    est rouge. Bien. Voilà où nous en sommes.

3

4                    J'espère que le monde sera meilleur pour ma  
5                    fille, qui a maintenant 35 ans et qui fait du  
6                    bénévolat dans une prison depuis 32 ans, à  
7                    35 ans. (Nom autochtone) Alors nous devons  
8                    continuer à transmettre et transmettre et  
9                    transmettre, d'accord. Donc merci infiniment de  
10                   m'avoir accueillie ici, ce fut un grand honneur  
11                   pour moi d'être ici et même de parler en  
12                   inuktitut à des gens qui ne comprennent pas  
13                   l'inuktitut. Ouais. Merci. (Merci en langue  
14                   autochtone)

15

16                   PATTY MUSGRAVE :                    Alors, comme promis,  
17                   avant de partir, je vais demander à tout le monde  
18                   de se prendre par la main, là où vous vous  
19                   trouver. Allez-y, prenez-vous tous par la main,  
20                   il est 15 h 10 ici, donc il est 11 h 10 à  
21                   Vancouver. La marche commencera dans 45 minutes,  
22                   c'est la marche commémorative du 14 février en  
23                   hommage aux femmes autochtones disparues et  
24                   assassinées. Je vais donc demander à tout le  
25                   monde d'observer un moment de silence, de leur

1                   souhaiter bonne chance et pour toutes les raisons  
2                   pour lesquelles ils marchent aujourd'hui.

3  
4                   *TOUS LES PARTICIPANTS SE LÈVENT ET SE PRENNENT*  
5                   *PAR LA MAIN POUR OBSERVER UN MOMENT DE SILENCE À*  
6                   *L'INTENTION DE LA MARCHE DE VANCOUVER.*

7  
8                   PATTY MUSGRAVE :                Merci. Nous allons  
9                   terminer par un chant qu'on appelle le chant du  
10                  bonheur. Parce que nous avons tous rencontré de  
11                  nouveaux amis, nous avons de nouvelles, de  
12                  nouvelles inspirations pour faire notre travail  
13                  et nous allons chanter le chant du bonheur. Ne  
14                  vous lâchez pas la main.

15  
16                  *LES AUDIENCES DE MONCTON SUR LES FEMMES ET LES*  
17                  *FILLES AUTOCHTONES DISPARUES ET ASSASSINÉES SE*  
18                  *TERMINENT OFFICIELLEMENT PAR UN CHANT ACCOMPAGNÉ*  
19                  *AU TAMBOUR PAR L'AÎNÉ PETER JADIS, PATTY*  
20                  *MUSGRAVE, ANDREA COLFER ET L'AÎNÉE SARAH ALANA.*

21  
22  
23                  \*\*\*\*\*  
24                  CLÔTURE À 15 H 16  
25                  \*\*\*\*\*

**FORMULAIRE 2\***

Certificat de transcription [paragraphe 5(2)]

*Loi sur la preuve*

Je, soussignée, Trudy L. McKinnon, certifie que le présent document est une transcription véridique et exacte de l'audience de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées tenue à la salle Rendez-Vous, à l'hôtel Four Points Sheraton, à Moncton (Nouveau-Brunswick), le 14 février 2018, tirée de l'enregistrement NIMNB20180214.

DATE : Lundi 26 février 2018 \_\_\_\_\_

Trudy L. Mckinnon

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.